

Veni Creator Spiritus

La ***Veni Creator Spiritus*** est une hymne, considérée comme une des compositions les plus distinguées de ce genre. L'œuvre fut composée par un auteur de qualité au ix^e siècle et il s'agit d'un excellent fruit de la Renaissance carolingienne. Elle est formellement utilisée auprès des églises catholiques mais aussi dans la plupart des églises occidentales^{jj ¹}.

Texte

| Latin | français |
|---|---|
| Veni, creator Spiritus, Mentes tuorum visita, Imple superna gratia Quæ tu creasti pectora. | 1) Viens, Esprit Créateur, Visite l'âme de tes fidèles, Emplis de la grâce d'En-Haut Les cœurs que tu as créés. |
| Qui diceris Paraclitus, Altissimi donum Dei, Fons vivus, ignis, caritas Et spiritalis unctio. | 2) Toi que l'on nomme le Conseiller, Don du Dieu Très-Haut, Source vive, feu, charité, Invisible consecration. |
| Tu septiformis munere, Dextræ Dei tu digitus, Tu rite promissum Patris, Sermone ditans guttura. | 3) Tu es l'Esprit aux sept dons, Le doigt de la main du Père, L'Esprit de vérité promis par le Père, C'est toi qui inspires nos paroles. |
| Accende lumen sensibus, Infunde amorem cordibus, Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti. | 4) Allume en nous ta lumière, Emplis d'amour nos cœurs, Affermis toujours de ta force La faiblesse de notre corps. |
| Hostem repellas longius Pacemque dones protinus ; Ductore sic te prævio Vitemus omne noxium. | 5) Repousse l'ennemi loin de nous, Donne-nous ta paix sans retard, Pour que, sous ta conduite et ton conseil, Nous évitions tout mal et toute erreur. |
| Per te sciamus da Patrem, Noscamus atque Filium ; Te utriusque Spiritum Credamus omni tempore. | 6) Fais-nous connaître le Père, Révèle-nous le Fils, Et toi, leur commun Esprit, Fais-nous toujours croire en toi. |
| Deo Patri sit gloria, Et Filio, qui a mortuis Surrexit, ac Paraclito In saeculorum saecula. Amen ^{1} . | 7) Gloire soit à Dieu le Père, au Fils ressuscité des morts, à l'Esprit Saint Consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen ^{2} . |
| (Vatican 2015) | (Vatican 2020) |

Texte très ancien, il existe quelques variantes de verset^{ak ¹}, même dans les dossiers du Vatican, qui furent sortis auparavant³.

Partition

| |
|----------------------------|
| Partition en quatre lignes |
|----------------------------|





Hymn.
8.

V

Eni Cre-á-tor Spí-ri-tus, Mentis tu-ó-rum

ví-si-ta: Imple su-pérna grá-ti-a Quæ tu cre-ásti

péctó-ra. 2. Qui dí-ce-ris Pa-rácli-tus, Altíssimi

do-num De-i, Fons vi-vus, i-gnis, cá-ri-tas, Et

spi-ri-tá-lis úncti-o. 3. Tu septi-fórmis mú-ne-re,

Dí-gi-tus pa-térnæ délixeræ, Tu ri-te pro-míssum

Patris, Sermó-ne di-tans gúttu-ra. 4. Accénde lumen

sénsi-bus, Infúnde amó-rem córdi-bus, Infirma no-

stri córpo-ris Virtú-te firmans pérpe-ti. 5. Hostem

re-pél-las lóngi-us, Pa-cémque do-nes pró-tinus:

Ductó-re sic te prævi-o, Vi-témus omne nó-xi-um.

6. Per te sci-ámus da Patrem, Noscámus atque

Fí-li-um, Teque utri-ú-sque Spí-ri-tum Credámus

omni témpo-re. 7. De-o Pa-tri sit gló-ri-

a, Et Fí-li-o, qui a mórtu-is Surréx-it, ac

- écouter en ligne avec partition : [écouter en ligne (<http://gregorian-chant-hymns.com/hymns-2/veni-creator-spiritus.html>)] Schola Sainte-Cécile Scholasticæ et chœur de l'abbaye Sainte-Cécile (Royaume-Uni)

Historique

Origine de texte

Comme d'autres hymnes très anciennes, l'origine de *Veni creator spiritus* demeure encore floue, faute de manuscrit sûr⁴. Concernant l'auteur, John Julian, qui publia en 1892 *A Dictionary of Hymnology*, conclut que le vrai auteur restait inconnu^{jj 2}, en présentant les candidats que d'autres chercheurs diffusaient : saint Ambroise de Milan († 397), saint Grégoire le Grand († 604), Charlemagne († 814) et Raban Maur († 856). Ce sujet fut encore examiné en 1924 par Dom Henri-Marie-André Wilmart, spécialiste des œuvres médiévales.

1. L'origine de l'attribution à saint Ambroise était issue de quelques publications du xvi^e siècle (ainsi que du siècle suivant) des œuvres de ce saint de Milan. On y insérait en effet la *Veni creator*^{jj 3}. En admettant que l'auteur puisse être inspiré de l'hymne ambrosienne authentique *Veni Redemptor gentium*^{jj 4}, l'absence d'indice est, pour cette attribution, définitive^{jj 3, aw 1}.
2. En ce qui concerne saint Grégoire le Grand, on discutait que ce pape était assez capable de composer, correctement, cette œuvre d'après sa grande connaissance. Or, il n'existe aucun document ancien afin d'affirmer cette hypothèse^{jj 3} tandis que le texte ne peut pas remonter avant la Renaissance carolingienne^{aw 1}. C'est surtout en raison des manuscrits les plus anciens^{aw 1}. Mais l'avis de quelques chercheurs était et est que l'hymne, notamment la strophe V, est une réponse pour la question du *Filioque*, à la suite du troisième synode d'Aix-la-Chapelle (809) auquel on discuta principalement ce sujet^{ak 2, aw 2}.
3. Avec ce dernier point de vue, Charlemagne pouvait être auteur hypothétique. Ainsi, en 1889, Auguste Lerosey avait écrit : *Charlemagne (ix^e siècle), ou mieux auteur incertain*⁵. À vrai dire, cette attribution était, au xix^e siècle, favorisée, car l'un des moines de l'abbaye de Saint-Gall présentait, dans leur manuscrit 556, p. 342, cette identification [40] (<https://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0556/342>)^{jj 5}. Il s'agit d'un manuscrit composé, par plusieurs mains du ix^e siècle au xiii^e siècle. John Julian avait conclu, en raison de l'attribution tardive (xiii^e siècle par Ekkehard V^{aw 1}) sans indice concrète, que ni Charlemagne (Karolo) ni Charles II le Chauve n'était l'auteur^{jj 3}. De même, tant Dom Wilmart que Pierre Batiffol écartèrent respectivement cette hypothèse en 1924^{aw 3}.
4. Il est vrai que, parmi ces quatre personnages, Raban Maur est un seul candidat possible. L'attribution fut faite en 1617 par Christoph Brouwer, mais non plus, sans justification sûre^{jj 3}. Cette publication⁶ de Brouwer était celle d'un manuscrit du x^e siècle issu de l'abbaye de Fulda où Raban Maur avait été élu abbé en 822⁷. Comme une grande partie de ce manuscrit fut aujourd'hui perdue^{aw 4}, on ne peut pas le vérifier en façon critique. Aussi John Julian avait-il accusé tant le manque de qualité de rédaction que la plupart des attributions douteuses^{jj 3}. De même, Dom Wilmart considérait, après avoir examiné ces œuvres en comparaison, que les compositions sont *certainement étrangères à l'abbé de Fulda*^{aw 5}.

De nos jours, donc, ne fut découvert aucun manuscrit précisant le nom de l'auteur. Et, si les chercheurs mentionnaient l'existence de manuscrit daté du x^e siècle, on ne trouve actuellement, dans les archives, que les manuscrits à partir de l'an 1000 environ, selon la datation précise^{ak 3, jj 6, jj 7}. Il existerait donc plus de 150 ans d'absence de manuscrit, après la composition.

Ce qui demeure certain est qu'il s'agit d'un véritable chef-d'œuvre de la liturgie du Moyen Âge. En 2019, lors de la publication de son étude consacrée à la *Veni creator*, Jessica Ammer partageait l'avis de l'historien britannique Frederic James Edward Raby (1953) : « If, however, it cannot be proved that this splendid hymn is the work of Raban, it is certain that it belongs to the ninth century and is a fruit of the Carolingian Renaissance^{ak 4}. » (Or, même si l'on ne peut pas confirmer que cette magnifique hymne soit l'œuvre de Raban, il est certain qu'elle est attribuée au ix^e siècle et un fruit de la Renaissance carolingienne.) Telle est la conclusion des spécialistes.

En admettant qu'il y ait toujours l'affirmation pour Raban Maur, comme Benoît Patar (2006)⁸, encore faut-il découvrir un manuscrit plus ancien et plus sûr. Une encyclopédie, révisée en 2017, classait cette hymne parmi les œuvres anonymes⁹. La bibliothèque nationale de France aussi reste prudente. Celle-ci donne son

avis, sans employer le mot *auteur*, à l'*Adoro te devote* dont l'attribution de l'auteur était également discutée : *Attribué à Thomas d'Aquin*. Au contraire, en ce qui concerne ce sujet, la bibliothèque nationale ne donne aucun avis à la *Veni creator* ni à Raban Maur¹⁰.

Origine de mélodie

La notation musicale la plus ancienne de *Veni creator spiritus* se trouve dans un manuscrit, qui fut copié vers 1000, dit *Kemptener Hymnenbuch*, issu de l'abbaye de Reichenau. Ce manuscrit Rh83, à l'origine en usage à Kempten (Allgäu), se conserve actuellement à la bibliothèque centrale de Zurich^{ak 3}. Il s'agit de l'un des témoignages les plus anciens. La mélodie de celui-ci ressemble à celle de l'hymne de Pâques *Hic est verus*^{ak 3}. La similitude se trouve aussi dans la tradition du rite ambrosien^{ak 3, 11} :

- hymne ambrosienne *Hic est dies verus Dei*¹² : [écouter en ligne (<https://www.youtube.com/watch?v=V4Tki54Ni0w>)]

Diffusion par l'ordre de Cluny et le concile de Reims

Dom Prosper Guéranger soulignait, dans *L'année Liturgique* tome III, l'importance de la pratique de l'hymne *Veni creator spiritus* à l'office de tierce toute l'année, mais surtout en faveur de celui qui précède la messe solennelle de la Pentecôte. Il affecta l'origine de cette pratique au XI^e siècle et à saint Hugues de Cluny¹³. L'étude concernant la réforme clunisienne, qui avait été lancée vers 1030, permet d'affirmer cette attribution à l'ordre de Cluny¹⁴. Cependant, réforme destinée aux monastères de l'ordre, cette recommandation eut son influence, assez progressivement. Le concile de Reims, tenu en 1049 en présence de Léon IX, était détaillé par un moine de l'abbaye Saint-Remi de Reims, Anselme, qui écrivait que, la journée de la clôture, l'hymne *Veni creator spiritus* avait été chanté, pour remplacer l'antienne *Exaudi nos Domine*¹⁵ : « sed ad ejus adventum clerus decentissime cecinit hymnum, Veni creator Spiritus^{ak 2}. » Écrite entre 1067 et 1071¹⁶, il s'agit de la citation la plus ancienne parmi les documents surs^{15, 11}.

Manuscrits du XI^e siècle

Avant le XII^e siècle, les manuscrits copiés n'étaient pas nombreux. Il existe toutefois plusieurs manuscrits du XI^e siècle qui contiennent l'hymne *Veni creator spiritus*, ceux qui nous renseignent quelques caractéristiques importantes de cette hymne^{11, 8}. Ils se trouvent en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en France, en Italie et en Suisse^{ak 5} :

- manuscrit 391 de Corpus Christi College (Cambridge) (entre 1060 et 1069) : [manuscrit en ligne (voir p. 251) (<https://parker.stanford.edu/parker/catalog/th313vp6557>)] strophes I - VI
- rubrique *HYMNUS AD NOCTURNUM*
- manuscrit B.III.32 de la bibliothèque de la cathédrale de Durham (au milieu du XI^e siècle) : folio 27 [texte en ligne (<https://books.google.fr/books?id=MTZJAAAACAAJ&pg=PA92>)] strophes I - VI et deux strophes supplémentaires
- rubrique *YMNUS AD PENTECOSTEN AD VESPERAM*.
- manuscrit Cotton Vespasian D XII du British Museum (au milieu du XI^e siècle) : folio 79r [manuscrit en ligne (voir f79r) (http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=cotton_ms_vespasian_d_xii_f002r)] strophes I - VI et *Deo patri sit gloria*
- rubrique *IN SANCTO PENTECOSTEN • YMNUS*
- manuscrit 387 de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall : folio 215 [manuscrit en ligne (<https://www.e-codices.ch/fr/csg/0387/215>)] strophes I - VI et *Amen*
- rubrique *YMNUS*
- manuscrit latin 103 de la bibliothèque nationale de France : folio 154v [texte et notation ajoutée en ligne (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427440p/f318>)] strophes I - VI et *Amen*
- rubrique *ITEM ALIUS* (encore un autre) = *AD LAUDES* (folio 154r)
- manuscrit palatina latin 30 de la bibliothèque apostolique vaticane : folio 142v [manuscrit en ligne (voir 142v) (https://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.lat.30)] strophes I - VI et *Gloria patri*
- aucune rubrique
- manuscrit additional 30848 du British Museum, bréviaire mozarabe issu de l'abbaye Saint-Dominique de Silos^{hv 1} : folio 159

- office des laudes^{jj 2}

Au regard du manuscrit noté le plus ancien, le texte n'est pas disponible en ligne :

- manuscrit Rh83 de la bibliothèque centrale de Zurich, issu de l'abbaye de Reichenau (vers 1000^{ak 3, 17})
- rubrique IN PENTECOSTEN¹⁷

Dans certains manuscrits, les premiers mots sont présentés^{jj 1}, ce que le célébrant étonnait :

- manuscrit Harley 2961 du British Museum (entre 1050 - 1072) : [manuscrit en ligne (voir folio 102v) (http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=harley_ms_2961_fs001r)] *Veni creator sps.*
- rubrique YMN' • SVP • N° (Pentecôte et nocturne ?)
- manuscrit additional 30850 du British Museum, issu de l'abbaye Saint-Dominique de Silos^{hv 2} : folio 137^{jj 1}
- office des laudes^{jj 3}
- manuscrit Cotton Titus D.XXVII du British Museum (entre 1023 et 1035) : folio 76r [manuscrit en ligne (voir 76r) (http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=cotton_ms_titus_d_xxvii_fs001ar)] *VENI CREATOR SPS*
- rubrique HYMNUS
- office de la fête de la Sainte Trinité¹⁸ (voir aussi dessin de la triomphe de la Sainte Trinité, Arius et Judas Iscariote en enfer, folio 75v)
- manuscrit Liturgical Miscellaneous 359 (Pontifical and Collectarium) de la bibliothèque Bodléienne, issu de la cathédrale d'Arezzo (vers 1100)

Ces manuscrits indiquent qu'à l'origine, le texte se construisait de six strophes et qu'une doxologie y fut ajouté tardivement^{jj 2}, car la strophe VI n'est autre qu'une doxologie formelle^{aw 6}. Pour cette doxologie VII, il existe un grand nombre de variantes alors qu'il y a peu de modification pour les strophes I - VI^{jj 2, aw 7}. Ce que ces manuscrits expriment est que, dans ce siècle, ni le texte ni l'usage n'était fixé ; rien n'était fixé au XI^e siècle. Sans doute, la mélodie non plus.

Possibilité d'autres mélodies

Le manuscrit latin 103 de la bibliothèque nationale de France est un témoin très important. Au folio 154v, l'hymne *Veni creator* s'accompagne de neumes-accent français, qui était une caractéristique à Saint-Denis. Cela signifie qu'au XI^e siècle, cette hymne était en usage à l'abbaye de Saint-Denis^{sb 1, 19}. Au XIII^e siècle, ce manuscrit était déjà placé dans la bibliothèque, donc hors d'usage^{sb 1}. L'analyse du répertoire permet d'établir que le manuscrit était fidèle à la liturgie locale de Saint-Denis, selon le rite gallican^{sb 2}. La question, qui reste encore, est que la notation musicale était ajoutée à seule cette pièce, en dépit de la mélodie qui est connue aujourd'hui. De surcroît, il ne s'agissait pas d'un livre de chant. Il semble donc qu'il existât, auparavant, une autre version musicale et qu'à la suite de l'adoption de la nouvelle version de laquelle la mélodie est identique à l'hymne ambrosienne, on dût annoter cette dernière^{sb 3}. Cette hypothèse de Suzan Boynton demeure assez possible, car, dans le manuscrit D'Orville 45 de la bibliothèque Bodléienne (à l'origine, 1067 ou 1068), l'hymne fut entièrement ajoutée, un peu tardivement, au manuscrit^{sb 3}. Son usage était précisé, dans cette addition, pour l'office de Tierce de la Pentecôte^{sb 3}. Cela suggère qu'il s'agirait d'une nouvelle adoption. Il est d'ailleurs à noter que ce manuscrit était issu de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac^{sb 4} qui demeurait, à cette époque-là et depuis 1048, sous influence de la réforme clunisienne^{sb 5}. Cluny recommandait, bien entendu, cette pratique.

À partir du XII^e siècle, les manuscrits devinrent si nombreux que l'on peut considérer que dorénavant l'utilisation était habituelle²⁰. La *Veni creator spiritus* se trouve en effet dans de nombreux bréviaires, hymnaires et le reste, en usage de toutes les églises occidentales, quel que soit le rite^{jj 1}.

Premières compositions en polyphonie

En ce qui concerne la composition musicale, il reste quelques manuscrits très anciens. Celui de Philippe de Vitry († 1361) est considéré comme le plus ancien²¹. L'original de ce manuscrit fut détruit à Strasbourg par l'incendie issu de la guerre franco-allemande de 1870, mais des transcriptions sont conservées à la bibliothèque du conservatoire royal de Bruxelles²¹. Plusieurs manuscrits de John Dunstable († 1453), compositeur britannique, se trouvent même dans des archives italiennes (Aoste, Modène et Trente), ce qui confirme son authenticité et sans doute sa popularité²². Il s'agit d'une œuvre particulière, à savoir en

combinaison, de ce compositeur dans laquelle deux voix sur quatre chantent le texte de l'hymne *Veni Sancte Spiritus* : I - séquence *Veni sancte spiritus* ; II - trope selon *Veni sancte spiritus* ; III (ténor) - hymne *Veni creator spiritus* en tant que cantus firmus ; IV (contre-ténor) - *Veni creator spiritus*²³.

À la fin du Moyen Âge

Au xv^e siècle, deux compositeurs importants de l'École bourguignonne, Guillaume Dufay et Gilles Binchois, composèrent, eux aussi, leur *Veni creator* en polyphonie.

La *Veni creator* fut entonné lors de la reddition de Bordeaux aux Français. C'était le 29 juin 1451 que l'archevêque Pey Berland et tous les ordres de ville accueillirent, à la porte de la ville, l'armée française dirigée par Jean de Dunois. L'hymne symbolisait tant le rendre grâce que la procession des religieux^{24, 25}

L'hymne était et est réservée, également, à la fondation des établissements ecclésiastiques. Le 26 juin 1472, lors de l'inauguration solennelle de l'université d'Ingolstadt, qui était la première université en Bavière et canoniquement érigée en 1459 par le pape Pie II, la première strophe *Veni creator spiritus mentes tuorum visita* fut prononcée par Martin Mayr, au milieu de son discours²⁶.

À la Renaissance

Tout comme le *Te Deum*, la *Veni creator spiritus* était le synonyme de la paix. À la suite du traité de Cambray, qui fut conclu et signé par Louis XII en 1508, Nicolas Ladame, chroniqueur de Maximilien I^{er}, composa *La paix faite a Chambray entre l'empereur [et] le tres crestie Roy de France avec leur aliez* [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6001311t/f19>)]²⁷. Le troisième poème possédait un incipit en latin : *Le Veni creator spiritus faite et composé a Chambray pur la paix par le songeur dessus dit*. Et l'auteur insérait ses propres versets en français entre les textes de l'hymne. Dans cette œuvre, les rimes étaient, malgré cela, respectés (**spiritus** en latin et **Vertus** en français), ce qui exprime le talent de cet écrivain :

(I) **Veni creator spiritus**

Qui les bons vivans lave et monde
Fait que par tes dignes Vertus.....
Mentes tuorum visita.

(II) **Imple superna gratia**

Les princes de noble appareil.....
Quæ tu creasto pectora.

(III) **Qui paraclitus diceris**

etc.

L'hymne fut solennellement chantée, le 13 décembre 1545 à la cathédrale de Trente, lors de l'inauguration de célèbre concile de Trente²⁸.

Et dans le cadre de cette Contre-Réforme, le bréviaire romain adopta en 1570 la doxologie actuelle *Deo Patri sit gloria*²⁹.

Il est normal que l'on l'ait chantée en janvier 1579 avec une oraison en l'honneur du Saint-Esprit, lorsque furent nommés les premiers chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit par le roi Henri III²⁹.

À la Renaissance, on comptait quelques compositeurs les plus importants de l'époque. Il s'agit d'Adrien Willaert, de Roland de Lassus, de Tomás Luis de Victoria et de Carlo Gesualdo. La publication de Victoria en 1581 précisait son usage liturgique, *In pentecoste*³⁰. Sans doute s'agit-il de la partition la plus ancienne qui indiquât cette utilisation.

Quant à Luther, il avait adopté en 1535^{xii 9}, pour son rite d'ordination, l'hymne *Veni creator* en traduction, avec la *Veni Sancte Spiritus*³¹.

Toujours dans la liturgie sous le règne de Louis XIII

L'usage de l'hymne s'illustrait au moment du sacre des rois de France à Reims. Ainsi, le 16 octobre 1610, la veille du sacre de Louis XIII, la chapelle royale chanta *Veni creator spiritus*, à la fin des offices solennelles de vêpres³².

Le règne de Louis XIII comptait encore plusieurs témoignages. Après avoir célébré une messe dominicale le 18 octobre 1618 à l'église Saint-Germain-d'Auxerre de Navarrenx, le roi retourna à Pau de sorte que l'évêque y rétablisse le culte catholique. Le 20 octobre, Louis XIII assista à la procession vers une petite chapelle qui conservait le Saint-Sacrement avant la messe à la cathédrale. L'hymne était chantée lors du départ de cette procession solennelle³³.

L'utilisation était parfois quotidienne. Dans le *Cérémonial des religieuses de l'abbaye Notre-Dame de Monter-Villers, Ordre de Saint Benoît* (Paris, 1626), le chant à la fin de la messe était précisé : « Vers la fin de la Messe, la Sacristine allumera les cierges,... commencera en chant, Veni Creator que le Chœur poursuivra à genoux, et les cloches sonneront durant iceluy^{xiii 1}. »

Il est à noter qu'à partir de cette époque-là, l'hymne était fréquemment chantée en alternance, à savoir à l'unisson et en polyphonie^{xiii 2}. Ou, on chantait en alternance entre la voix et l'orgue. Par exemple, le manuscrit Vma Rés 571 de la bibliothèque nationale de France ne contient que les strophes I, III, V et VII^{xiii 3}. Cette alternance était recommandée par la réforme liturgique selon le Contre-Réforme, qui était précisée par le dit Cérémonial de Clément VIII sorti du Vatican en 1600, dans l'optique de sauvegarder la musicalité de la liturgie, au contraire du calvinisme qui faisait supprimer toute la musique.

Enfin, c'était sous le règne de ce roi qu'Antoine Boësset († 1643) commença, en France, à composer la *Veni creator* en polyphonie^{xiii 4}. L'œuvre de Jehan Titelouze (1623) pour l'orgue facilitait la pratique en alternance. Il ne composa que quatre strophes sur sept [41] (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4500368m/f24>).

Paraphrases de compositeurs

Manuscrit autographe de la symphonie n° 8 de Mahler, 1^{er} mouvement « Veni ! veni creator spiritus »

Ce texte spirituel inspira de nombreux compositeurs. On s'aperçoit de ce phénomène surtout à la chapelle royale sous le règne de Louis XIV, ce qui suggère la préférence de ce Roi Soleil. Marc-Antoine Charpentier en composa cinq, s'il n'avait aucune fonction officielle à la cour de ce roi. L'époque de la musique romantique arrivée, un certain nombre de grands compositeurs catholiques n'hésitèrent pas, au XIX^e siècle, à prendre ce texte, par exemple César Franck, Anton Bruckner, Camille Saint-Saëns.

L'hymne *Veni creator spiritus* fut sélectionnée par Gustav Mahler en faveur de sa symphonie n° 8, composée en 1907³⁴. L'œuvre était dédiée à *Meiner lieben Frau* (ma chère épouse) Alma Mahler, ce qui explique pourquoi Mahler avait choisi cette hymne pour le 1^{er} mouvement, à la suite d'un mariage compliqué³⁵. À l'origine, l'œuvre avait été conçue comme symphonie banale, mais finalement améliorée avec l'hymne et un texte de Johann Wolfgang von Goethe. La première partie se caractérise de deux motifs, celui de *Veni creator spiritus* et celui d'*Imple superna gratia*. Celui d'*Accende lumen sensibus*, qui s'emploie pour le développement d'après la règle de la sonate, est remis dans le deuxième mouvement. Donc il y a un contraste entre le motif descendant de *Veni creator* et le motif ascendant d'*Accende lumen*, selon le sens de texte³⁴.

Le compositeur polonais Karol Szymanowski, quant à lui, écrivit son œuvre en polonais en 1930³⁶. Il s'agissait d'une composition particulière tandis que le choix de Szymanowski n'était pas par hasard. En effet, l'œuvre fut exécutée le 7 novembre en faveur de l'inauguration de l'Académie de musique de Varsovie, dont l'organisation avait été réformée à cette année-là. Le compositeur fut nommé premier recteur de cette académie. On comprend que le texte, vraiment solennel et spirituel, fût particulièrement adapté à cette célébration distinguée³⁷. L'événement fut suivi, à partir du 29 novembre, de l'insurrection de Novembre.

Usage actuel

La réforme liturgique selon le concile Vatican II affecta, à l'hymne, un rôle plus important dans la célébration. Dorénavant, cette dernière se commence avec une hymne qui exprime le motif ou la caractéristique de la célébration, avec refrain. Surtout, l'hymne *Veni creator spiritus* est réservée aux vêpres du Temps pascal (année II)³⁸ ainsi que de Pentecôte³⁹, tout comme auparavant⁴⁰.

La tradition depuis le XI^e siècle, ou avant, se conserve toujours. L'hymne est chantée en faveur de l'ordination sacerdotale des prêtres^{41, 42}. De surcroît, celle-ci est réservée pour la première messe de prêtre après cette ordination. Il est à noter que la première strophe se chante à genoux.

L'hymne se chante de façon générale pour les appels de vocations : ainsi, elle se chante pour prononcer la profession de vœux par les religieuses et religieux (l'un des témoignages les plus dramatiques est ceux des Carmélites de Compiègne, exécutées le 17 juillet 1794^{43, 44}) ou encore pour les mariages.

Il est essentiel que les célébrations remarquables ont besoin de cette hymne, par exemple, lors de l'entrée du conclave, de la célébration de synodes et de conciles, de la dédicace des églises⁴⁵. Ainsi, avec cette hymne, le concile Vatican II aussi commença, le 11 octobre 1962⁴⁶. Quelle que soit la célébration, l'usage adapte à la solennité de laquelle celle-ci a besoin. Ainsi, à la messe ecclésiastique tenue le 14 janvier 2015, le *Veni creator* fut chantée à Colombo. Il s'agissait d'un voyage officiel du pape François dans l'optique de visiter le Sri Lanka et les Philippines. L'hymne fut chantée une seule fois à Colombo, lors de la première messe de ces missions pontificales⁴⁷.

Comme l'exécution était et est réservée à ces célébrations particulièrement distinguées, l'accompagnement de la cloche ou des instruments n'est pas rare, depuis le Moyen Âge, dans l'optique d'amplifier la dignité. À la fête de la Pentecôte, c'est souvent la trompette qui symbolise l'Esprit-Saint⁴⁸. Dans le contexte liturgique, c'est donc pendant la neuvaine préparatoire à la Pentecôte que l'on la chante en souhaitant les dons de l'Esprit-Saint⁴⁵.

Mis en musique

Au Moyen Âge

- Philippe de Vitry (1291 - † 1361) : motet²¹
- John Dunstaple (vers 1390 - † 1453) : motet à 4 voix^{22, 48}

- Petrus Wilhelmi de Grudencz (vers 1395 - † vers 1480) : motet⁴⁹
- Guillaume Dufay (1397 - † 1474) : hymne⁵⁰
- Gilles Binchois (vers 1400 - † 1460) : hymne à 3 voix^{51, 52} [partition en ligne (https://www.uma.es/victoria/varios/pdf/Binchois-Veni_Creator_Spiritus.pdf)]

À la Renaissance

- Pedro de Cristo (vers 1545 - † 1618) : hymne⁵³
- Alonso Pérez de Alba (vers 1480 - † vers 1520) : hymne⁵⁴
- Adrian Willaert (vers 1490 - † 1562) : hymne à 5 voix⁵⁵
- William Munday (vers 1528 - † vers 1591) : œuvre, dans quatre manuscrits⁵⁶
- Roland de Lassus (1532 - † 1594) : motet à 6 voix (1568)⁵⁷
- Tomás Luis de Victoria (vers 1548 - † 1611) : motet à 4 voix pour la Pentecôte (1581)³⁰ [partition en ligne (https://www.uma.es/victoria/pdf/Veni_Creator_Spiritus.pdf)] [manuscrit en ligne (<https://www.uma.es/victoria/1600b/1600b.html>)]
- Pedro Bermúdez (1558 - † 1605) : hymne⁵⁸
- Carlo Gesualdo (1566 - † 1613) : motet dans le *deuxième livre de Sacrae Cantiones*, n° 8 (1603)⁵⁹

Musique baroque

- Antoine Boesset (1587 - † 1643) : hymne à 4 voix accompagnée d'orgue^{60, xiii 4}
- Henry Du Mont (1610 - † 1684) : motet de la Pentecôte à 4 voix avec basse continue, dans la *Cantica sacra* (1652)⁶¹
- Guillaume-Gabriel Nivers (1632 - † 1714) : motet pour soliste et chœur, dans les *Motets à voix seule, accompagnée de la basse continue* (1689)⁶² [partition en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k320928k/f17>)]
- Marc-Antoine Charpentier (1643 - † 1704) :
 - motet à 3 voix accompagné d'instruments, H54⁶³
 - hymne du Saint-Esprit pour solistes, chœur et instrument, H66⁶⁴
 - motet pour soprano solo et basse continue, dans le *Motet pour le catéchisme*, n° 1, H69 (vers 1690)⁶⁵
 - motet pour soprano solo et basse continue, dans le *Motet pour le catéchisme*, n° 3, H70 (vers 1690)⁶⁶
 - motet pour le Saint-Esprit avec haute-contre, ténor et basse ainsi que basse continue, H362 (vers 1692)⁶⁷
- Michel-Richard de Lalande (1657 - † 1726) : motet pour les 1^{res} et 2^{es} vêpres de la Pentecôte, S14 (1684, révision 1722)⁶⁸
- André Campra (1660 - † 1744) : hymne pour la Pentecôte (1731)^{69, 70}
- Henry Desmarest (1661 - † 1741) : motet pour 5 solistes et chœur à 5 voix ainsi qu'instruments^{71, 72}
- Charles-Hubert Gervais (1671 - † 1744) : hymne du Saint-Esprit pour 4 solistes, chœur à 4 voix et instruments⁷³ [manuscrit en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52000861x/>)]

Musique classique

- Ferdinando Bertoni (1725 - † 1813) : motet pour 2 sopranos, chœur et orchestre (vers 1780)⁷⁴
- François Giroust (1737 - † 1799) : motet pour 4 solistes, chœur à 4 voix et instruments⁷⁵
- Michael Haydn (1737 - † 1806) : hymne des vêpres de la Pentecôte pour chœur à 4 voix et orchestre, MH326 (1782)⁷⁶
- Pierre Desvignes (1764 - † 1827) : hymne au Saint-Esprit pour 5 voix et instruments⁷⁷
- Hector Berlioz (1803 - † 1869) : motet pour 3 soli et chœur à 3 voix de femmes⁷⁸
- César Franck (1822 - † 1890) : hymne pour ténor et basse ainsi qu'orgue ou orchestre, CFF218 (1872)⁷⁹
- Édouard Lalo (1823 - † 1892) : œuvre pour chœur et orgue ou piano⁸⁰
- Anton Bruckner (1824 - † 1896) : hymne à l'unisson accompagnée d'orgue, WAB50 (vers 1884)⁸¹

- Camille Saint-Saëns (1835 - † 1921) : hymne pour 4 voix d'hommes et orgue⁸²
- Nicolas Couturier (1840 - † 1911) : œuvre à l'unisson et à 4 voix⁸³
- Augusta Holmès (1847 - † 1903) : œuvre pour ténor solo, chœur à 4 voix et grand orgue⁸⁴ [partition en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3166201/>)]
- Samuel Rousseau (1853 - † 1904) : motet pour solo, chœur et orchestre (1893)⁸⁵

Musique contemporaine

- Johann Baptist Hilber (1891 - † 1973) : hymne pour chœur et orgue⁸⁶
- Carl Orff (1895 - † 1982) : cantate dans les *Kantaten nach Texten von Franz Werfel für gemichen Chor, Klaviere und Schlaginstrumente* (1930, révision 1958 et 1968)⁸⁷
- Krzysztof Penderecki (1933 -) : hymne pour chœur (1987)⁸⁸
- Arvo Pärt (1935 -) : hymne de la Pentecôte pour chœur et orgue (2006)⁸⁹
- Urmias Sisask (1960 -) : œuvre pour chœur, flute et percussion, op. 114 (2008)⁹⁰

Messe *Veni creator spiritus*

- Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525 - † 1594) : messe dans le manuscrit 57 de la chapelle Sixtine, folios 38v - 42r⁹¹

Œuvre instrumentale

- Hans Buchner (1483 - † 1538) :
 - 3 pièces pour orgue dans la *Sämtliche Orgelwerke*⁹²
- Jehan Titelouze (1563 - † 1633) : extrait du recueil *Hymnes de l'Église pour toucher sur l'orgue* (1623)⁹³ [partition en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4500368m/f24>)]
- Guillaume-Gabriel Nivers (1632 - † 1714) : hymne *de la Pentecoste à vespres et à tierce* dans le *Livre d'orgue*, n° 2 (1667)⁹⁴
- Nicolas de Grigny (1672 - † 1703) : hymne dans le *Premier livre d'orgue* (1699)⁹⁵
- Marcel Dupré (1886 - † 1971) : choral instrumental pour orgue, dans *Le tombeau de Titelouze*, op. 38, n° 8 (1943)⁹⁶
- Maurice Duruflé (1902 - 1986) : Prélude, Adagio et Choral varié sur le Veni Creator, op. 4 (1930) ;
- Olivier Greif (1950 - † 2000) : hymne pour violoncelle et clavier (1978)⁹⁷
- Jean-Baptiste Robin (1976 -) : hymne *Cinq verets sur le Veni creator* en faveur de la cathédrale de Reims (2012)⁹⁸

Il est à noter qu'il existe de nombreuses paraphrases pour orgue tant de la *Veni creator* que de la *Komm, Gott Schöpfer*, composées par des organistes moins connus⁹⁹.

Voir aussi

- Veni Creator Spiritus, WAB 50 (Bruckner), Veni creator spiritus (Arvo Pärt)
- Symphonie n° 8 (Mahler)
- Hymne religieux
- Pentecôte

Liens externes

Sur les autres projets Wikimedia :

Veni Creator Spiritus (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Veni_Creator)

*Spiritus?**uselang=fr*), sur Wikimedia

Commons

Veni Creator, sur le Wiktionnaire

Vatican

- Lettre aux prêtres du pape Jean-Paul II, le 31 mars 1998 [42] (http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1998/documents/hf_jp-ii_let_31031998_priests.html)
- Homélie du pape Benoît XVI avec les Mouvements ecclésiaux et les Communautés nouvelles, la veillée de Pentecôte 3 juin 2006 [43] (http://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2006/documents/hf_ben-xvi_hom_20060603_veglia-pentecoste.html)
- Partition dans la brochure de la messe pontificale présidée par le pape François, le 12 janvier 2015 [44] (http://www.vatican.va/news_services/liturgy/libretti/2015/20150112-19-messale_srilanka-filippine.pdf)

Notice

- Bibliothèque nationale de France : Veni creator Spiritus (musique) : [lire en ligne (https://data.bnf.fr/14633937/veni_creator_spiritus_musique_fr.pdf)]
- Académie de chant grégorien : Veni creator spiritus [lire en ligne (<https://gregorien.info/chant/id/8418/13/fr>)]

Références bibliographiques

- John Julian, *A Dictionary of Hymnology*, p. 1206 - 1211, 1892 (en)[lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=HSxiEP6RQuYC&pg=PA1206>)]
1. p. 1206
 2. p. 1207
 3. p. 1208
 4. p. 1211
 5. p. 1207 ; dans ce manuscrit, à la page 342, *magnoa... Karolo* (Charlemagne) et *veni creator*
 6. p. 1206 ; le seul manuscrit du ^x^e siècle que John Julian mentionnât, manuscrit viz. 111 de la bibliothèque de Zurich, folio 172b, n'est pas retrouvable.
 7. p. 1208 ; un document daté vers 898, par des chercheurs français en 1680 (titre de l'hymne trouvé dans la translation de saint Marcoul à Peronne), par exemple *Mémoire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 1893 [1] (<https://books.google.fr/books?id=mcAAAAAYAAJ&pg=PA109>)), fut finalement identifié à 1102.
 8. p. 1206 ; manuscrit Palatine latin 30 est aujourd'hui attribué au ^{xiii}^e siècle (æ)[2] (https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_30)
 9. p. 1209 ; la première apparition serait en 1524.
- Henri-Marie-André Wilmart, *L'hymne « Veni Creator Spiritus » et la séquence « Veni Sancte Spiritus » en l'honneur du Saint-Esprit*, dans *La Vie et les arts liturgiques*, n° 115, juillet 1924, p. 395 - 401
Reprise, *Église du Saint-Sacrement à Liège, Feuillet de la semaine de la Pentecôte, Vendredi 5 juin 2020* [lire en ligne (<http://belgicatho.hautetfort.com/media/00/01/578401597.pdf>)]
1. p. 3
 2. p. 15, note n° 19 ; appendice de l'éditeur, selon l'encyclopédie *Catholicisme*, 1999, tome XV fascicule 72
 3. p. 3, note n° 3 et 4
 4. p. 3, note n° 5
 5. p. 4
 6. p. 10
 7. p. 8 - 10
- Susan Boynton, *Eleventh-century continental hymnaries containing latin glosses*, dans la revue *Scriptorium*, tome 53-2 (1999), p. 200 - 251 (en)[lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1999_nu_m_53_2_1882)]

1. p. 234
2. p. 235
3. p. 238
4. p. 228
5. p. 228 - 229

- Susana Zapke (éd.), *Hispania Vetus : manuscrits liturgico-musicaux de los orígenes visigóticos a la transición francorromana (siglos IX - XII)*, Fundación BBVA, Bilbao 2007 (ISBN 978-84-96515-49-9) (es)[lire en ligne (https://www.fbbva.es/wp-content/uploads/2017/05/dat/DE_2008_hispania_vetus_esp.pdf)]

1. p. 376
2. p. 278

- Lewis Peter Bennett, *Sacred Repertoires in Paris under Louis XIII, Paris, Bibliothèque nationale de France, MS Vma rés. 571*, Ashgate Publishing Limited, Surrey 2009 (ISBN 978-0-754668213) (en)[lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=7X64T1FCEhYC&pg=Pc>)]

1. p. 148, note n° 14
2. p. 148
3. p. 149
4. p. 197

- Andreas Kraß, *Hymnus, Sequenz, Antiphon : Fallstudien zur volkssprachlichen Aneignung liturgischer Lieder im deutschen Mittelalter*, Walter de Gruyter, Berlin 2019 (ISBN 978-3-11-064678-8) (de)[lire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=U0DEDwAAQBAJ&pg=PA15>)]

1. p. 17 - 18
2. p. 19, note n° 16
3. p. 21
4. p. 19 et 36 ; Frederic James Edward, *A History of Christian-Latin Poetry from the Beginning to the Close of the Middle Ages*, tome II, Oxford 1953
5. p. 15

Notes et références

1. Vatican, *Celebrazioni liturgiche presiedute dal Santo Padre Francesco*, le 12 janvier 2015, p. 9 - 10 [3] (http://www.vatican.va/news_services/liturgy/libretti/2015/20150112-19-messale_srilanka-filippine.pdf)
2. Vatican (<https://www.vaticannews.va/fr/priere/veni-creator.html>)
3. Vatican, le 31 mars 1998 (http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1998/documents/hf_jp-ii_let_31031998_priests.html)
4. Au contraire, il faut remarquer que quelques hymnes de saint Ambroise de Milan furent bien identifiées en façon critique, grâce aux documents sûrs, notamment ceux de saint Augustin d'Hippone.
5. Auguste Lerosey, *Manuel liturgique : à l'usage du séminaire de Saint-Sulpice*, tome III, p. 528, 1889 [4] (https://books.google.fr/books?id=_DQ9Ti5uohsC&pg=PA528)
6. Rabanus Maurus (attribué par Christoph Brouwer), *Poemata de Diversis nunc primum vulgata et scholiis illustrata*, studio R. P. C. Brower, 1617 [5] (<https://books.google.fr/books?id=Y8bnAAAAMAAJ&pg=PA787-IA2>)
7. Data Bnf (https://data.bnf.fr/12120736/raban_maur/)
8. « Il [Maur] est l'auteur de l'hymne sublime, chantée durant tout le Moyen Âge, et parfois de nos jours, le *Veni Creator*. » (*Dictionnaire des philosophes médiévaux*, p. 753, 2006 [6] (<https://books.google.fr/books?id=AX-Mi1XklNoC&pg=PA753>))
9. William Kibler (éd.), *Medieval France : An Encyclopedia*, p. 1541, 2017 (en)[7] (<https://books.google.fr/books?id=jkArDwAAQBAJ&pg=PT1541>)
10. Data Bnf (https://data.bnf.fr/fr/12120736/raban_maur/)
11. Université d'Oxford (Grove) (en)[8] (<https://www.oxfordmusiconline.com/grovemusic/view/10.1093/gmo/9781561592630.001.0001/omo-9781561592630-e-0000029156>)
12. Université Humboldt de Berlin (de)[9] (<https://repertorium.sprachen.hu-berlin.de/repertorium/browse/hymn/6299?bc=S1.6297.6299>)
13. Prosper Guéranger, *L'année Liturgique*, tome III, p. 304 [10] (<https://books.google.fr/books?id=qd5kvuMt-o8C&pg=PA304>)

14. Denyse Riche, *L'ordre de Cluny à la fin du moyen âge*, p. 222 - 223, note n° 6 Université de Saint-Étienne 2000 [11] (<https://books.google.fr/books?id=Lp87LXS3VXcC&pg=PA222>)
15. Joseph Darras, *Histoire générale de l'Église depuis la Création jusqu'à nos jours*, p. 149, 1875 [12] (<http://books.google.fr/books?id=F54HAAAAQAAJ&pg=PA149>)
16. Compte-rendu d'A. Erlande-Brandenburg, *Saint-Rémi de Reims, au XI^e siècle*, 1977 [13] (https://www.persée.fr/doc/bulmo_0007-473x_1977_num_135_2_5579)
17. Wolfgang Herbst, *Wer ist wer im Gesangbuch ?*, p. 175, 2001 (de)[14] (https://books.google.fr/books?id=b_aO9wVNulYC&pg=PA175)
18. Helmut Gneuss, *Hymnar und Hymnen im englischen Mittelalter*, p. 112, 2013 (de)[15] (<https://books.google.fr/books?id=dVshAAAAQBAJ&pg=PA112>)
19. Archives Bnf (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc589443>)
20. Cette diffusion serait le résultat de l'expansion du chant grégorien. À partir du XI^e siècle, ce dernier remplaça toutes les autres traditions, à l'exception du chant ambrosien, mais affaibli. Ainsi, le chant mozarabe fut remplacé par le chant grégorien dans ce siècle, par les moines de Cluny.
21. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/11901/>)
22. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/16454/>)
23. Harold Gleason, *Music in the Middle Ages and Renaissance*, p. 90, 1981 (en)[16] (<https://books.google.fr/books?id=EY87lmlUFOAC&pg=PA90>)
24. *Contenants l'histoire depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XI*, tome II, p. 1079, 1627 [17] (<https://books.google.fr/books?id=MbtTAAAcAAJ&pg=PA1079>)
25. Jean Chartier, *Chronique de Charles VII*, p. 310, 1858 (<https://books.google.fr/books?id=9FhAAAAAcAAJ&pg=PA310>)
26. Charles H. Verdier, *Histoire de l'Université d'Ingolstadt*, p. 19, 1887 [18] (<https://books.google.fr/books?id=SMwwAQAAMAAJ&pg=PA19>)
27. Archives Bnf (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc38046t>)
28. Paul Lacroix, *Le Moyen Âge et la Renaissance*, tome III, p. 9, 1850 (<https://books.google.fr/books?id=e1ohAQAAAMAAJ&pg=PR3-IA1>)
29. Jean-Louis-Félix Danjou, *Archives curieuses de l'histoire de France depuis Louis XI jusqu'à Louis XVIII*, p. 296, 1836 [19] (<https://books.google.fr/books?id=CS0LAQAAMAAJ&pg=PA296>)
30. Université de Salamanque [20] (<https://www.uma.es/victoria/1581a/1581a.html>)
31. Hans Raun Iversen, *Rites of Ordination and Commitment in the Churches of the Nordic Countries*, p. 436, 2006 (en)[21] (<https://books.google.fr/books?id=Adc8SEdFyhgC&pg=PA436>)
32. Louis Archon, *Histoire de la Chapelle des Rois de France*, tome II, p. 711, 1711 [22] (<https://books.google.fr/books?id=pDE-AAAAcAAJ&pg=PA711>)
33. Jacques Le Cointe, *Histoire du règne de Louis XIII*, p. 246, 1716 (<https://books.google.fr/books?id=DJRxGU3Oa30C&pg=PA246>)
34. D. Kern Holoman, *Gustav Mahler (1860 - 1911) : Symphony No. 8 in E-flat Major*, dans le livre *Nineteenth-Century Choral Music* p. 103 - 106, 2013 [23] (<https://books.google.fr/books?id=qyPz1PUFXW8C&pg=PA103>)
35. Universal Edition (<https://www.universaledition.com/gustav-mahler-448/works/8-symphonie-955>)
36. Paolo Isotta, *Altri canti dei Martiri*, p. 91, 2015 (it)[24] (<https://books.google.fr/books?id=grHwDQAAQBAJ&pg=PT91>)
37. Éditions MPH (en)(de)[25] (<https://repertoire-explorer.musikmph.de/en/product/szymanowski-karol-7/>)
38. Académie de chant grégorien (<https://gregorien.info/calendar/id/1/82/fr>)
39. Académie de chant grégorien (<https://gregorien.info/calendar/id/1/133/fr>)
40. Théodore Pitrat, *Vespéral romain pour tous les jours de l'année*, p. 355, 1817 [26] (<https://books.google.fr/books?id=774Ya-63WDMC&pg=PA355>)
41. Brian Cummings, *The Book of Common Prayer*, p. 794, note n° 639, Oxford University Press 2011 (en) [27] (<https://books.google.fr/books?id=qHBo5gD3NIQC&pg=PT794>)
42. Lettre aux prêtres du pape Jean-Paul II, datée du Jeudi Saint 31 mars 1998 [28] (http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1998/documents/hf_jp-ii_let_31031998_priests.html)
43. François Brigneau, *1792 - 1794 : la Terreur, mode d'emploi*, p. 160, 1991 [29] (<https://books.google.fr/books?id=N8i-DwAAQBAJ&pg=PT160>)
44. Robert Ellsberg, *Blessed Among Us*, p. 409, 2016 (en)[30] (<https://books.google.fr/books?id=osC5DAAAQBAJ&pg=PA409>)
45. Site des Dominicains de Toulouse (<http://toulouse.dominicains.com/paroles-doms/tresors-dominicains/veni-creator-spiritus/>)

46. John O'Malley, *What Happened at Vatican II*, p. 62, Harvard University Press 2010 (en)[31] (<https://books.google.fr/books?id=0Tg2gUWnlcAC&pg=PT62>)
47. Libretto du Vatican, les 12 - 19 janvier 2015 (http://www.vatican.va/news_services/liturgy/libretti/2015/20150112-19-messale_srilanka-filippine.pdf)
48. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb139717075>)
49. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/13071/>)
50. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/12526/>)
51. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb139717102>)
52. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/23216/>)
53. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/95035/>)
54. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/9492/>)
55. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16550459n>)
56. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/52026/>)
57. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14806548x>)
58. Université d'Oxford [32] (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/92431/>)
59. Antonio Vaccaro, *Carlo Gesualdo Principe di Venosa*, p. 149, 2013 (it)[33] (<https://books.google.fr/books?id=sPOhAwAAQBAJ&pg=PT149>)
60. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb166101146>)
61. Éditions CMBV (<https://boutique.cmbv.fr/fr/cantica-sacra-1652>)
62. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14836862x>)
63. Éditions CMBV (<https://boutique.cmbv.fr/fr/veni-creator-spiritus-h54>)
64. Notice Bnf [34] (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb396171584>) sous-notice n° 6
65. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14787302s>)
66. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb147873034>)
67. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14787729x>)
68. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16924895n>)
69. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb147865879>)
70. Catherine Cessac (éd.) / Lionel Sawkins, *Itinéraires d'André Campra (1660 - 1744)*, p. 82 - 83, 2012 [35] (<https://books.google.fr/books?id=XViVAQAAQBAJ&pg=PA82>)
71. Notice CMBV (https://bibliotheque.cmbv.fr/index.php?lvl=notice_display&id=1422)
72. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb147883757>)
73. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14817201w>)
74. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb139228723>)
75. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14826673t>)
76. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb15512736b>)
77. Notice CMBV (https://bibliotheque.cmbv.fr/index.php?lvl=notice_display&id=6446)
78. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13957682p>)
79. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13912243n>)
80. Carol June Bradly, *Index to Poetry in Music*, p. 396, 2014 (<https://books.google.fr/books?id=XBMiAwAAQBAJ&pg=PA396>)
81. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14805630w>)
82. Éditions Carus-Verlag [36] (<https://www.carusmedia.com/images-intern/medien//00/0960400/0960400x.pdf>)
83. Diocèse de Soissons (https://www.soissons.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/13/2019/05/VENI-CREATOR-gregorien-polyphonie-Chanoine-Couturier_page-1.pdf)
84. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb17092866m>)
85. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb177782635>)
86. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13987190j>)
87. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13916769p>)
88. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13963803b>)
89. Laura Dolp, *Arvo Pärt's White Light*, p. 225, note n° 52, Cambridge University Press 2017 (en)[37] (<https://books.google.fr/books?id=CtYoDwAAQBAJ&pg=PA225>)
90. Estonian Music Information Centre (<https://www.emic.ee/?sisu=heliloojad&mid=58&id=88&lang=eng&action=view&method=teosed>)

91. Université d'Oxford (<https://www.diamm.ac.uk/compositions/89211/>)
 92. Notice Bnf [38] (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42882791b>) sous-notices n° 1 - 3
 93. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14021594x>)
 94. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14790723c>)
 95. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb13991253c>)
 96. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16136734g>)
 97. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb162425559>)
 98. Notice Bnf (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb16716153q>)
 99. Dennis Schmidt, *An Organist's Guide to Resources for the Hymnal 1982*, tome II, p. 93 - 95, 1991 (en)[39] (<https://books.google.fr/books?id=OkkAbAbDIDMC&pg=PA93>)
-
-

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Veni_Creator_Spiritus&oldid=200156996 ».